

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 37

Artikel: Romands et Bourguignons
Autor: B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-214147>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Je fume depuis l'âge de 16 ans. Bonne ou mauvaise habitude ? Je l'ignore. Le mieux me paraît de n'en rien savoir, quoiqu'on puisse citer l'exemple de vieillards de 80 et de 90 ans, ayant toujours eu bonne mine et dont la vie s'est éteinte avec leur dernière pipe. »

Louis Favrat, Lausanne :

Dans les rêves du soir que l'on fait éveillé,
Dans le charme idéal d'une indolente pose,
Lorsqu'on étend les bras et que l'on a baillé,
Oh ! qu'un demi-grandson est une bonne chose !

Je ne me lance pas dans les goûts d'aujourd'hui,
Je laisse le flâneur qui passe et se pavane
Fumer du bout des doigts, cousu dans son ennui,
Le manille doré on bien le pur havane.

J'ai le nez moins subtil et je suis ainsi fait
Que je trouve un grandson le plus divin possible
Quand il a la longueur et le teint que l'on sait,
Plus un certain fumet que je crois indicible.

Quand j'ai trouvé celui que je veux consumer,
Que le couchant s'éteint et pâlit la Dent d'Oche,
Je vais à ma lucarne et me mets à fumer,
Gravement, l'œil mis-clos et la main dans ma [poche.]

On est si bien ainsi ! C'est un plaisir à moi,
Presque un bonheur, enfin tout un petit bien-être
Que je savoure en paix, tout seul à ma fenêtre ;
Alors je hume l'air, je fume... je suis roi !

Le demi-grandson (fragment)

A travers la bouteille. — Un brave homme, qui n'avait pas coutume de boire plus que de raison, s'attarda un jour au café. Sa femme, justement inquiète, envoie son petit garçon le chercher.

Voyant son fils, le père qui, exceptionnellement, avait un peu trop « trinqué », se lève aussitôt et sort.

En chemin, honteux de son état et voulant mettre son fils en garde contre les excès de boisson, il lui dit :

— Vois-tu, mon petit Daniel, il ne faut jamais boire trop, car ça vous joue de bien vilains tours. Ainsi, tu vois ces deux hommes, là-bas, sur la route ? — et du doigt il les désignait à l'enfant — Eh ! bien, si tu avais trop bu, tu les verrais à double, c'est-à-dire que tu croirais qu'il y en a quatre.

— Mais papa, observa l'enfant, surpris, il n'y en a pas deux, d'hommes, il n'y en a qu'un. — C.

LA MÈRE GRENOIET ET SA TCHIVRA

Sè fasâi dza vilhie la mère Greniolet. Viques-sâi tota soletta avoué on tsat, duve dzenelhie, onna tchivra et on bocan. L'amâve son tsat, — on pucheint biau matou nâ quemet on mor de ramouneu et dzeinti quemet onna dzouvena mariâie, — l'amâve son tsat bin mé que l'arâi amâ son hommo s'ein avâi z'u ion. L'êtâi tot parâi ein colère contre li doû iâdzo per annâie, âo sailli et âo mâitê dau tsauteimps ; adan ellia sacrê bite fotâi lo camp trâi senanne doureint et la mère Greniolet ein vegnâi tota fliappia. Ie savâi prau qu'allâve reveni maigro quemet on passi, qu'on lâi arâi pas bailli on once de vya. L'avâi assèyi de tote lè ruse po lâi fère passa ellia bienne, rein lâi fasâi. Io allâvete ? La mère Greniolet n'ein savâi rein.

Lè duve dzenelhie assebin l'êtânt gatâie. Ti lè dzo lau baillive à medzi, lau lavâve lè pî quemet se l'avant ètâ sè boubo. Crâio que se l'avâi pu l'au z'arâi assebin courionnâ lè deint. Et pu lè tatâve po lè z'âo ! Pouâve dere onna senanne devânt guîero ein arâi et à quinn'hâora sè dzenelhie lè farant. Dâi z'intèrnê n'arant pas ètâ mî soigné que lè dzenelhie à la mère Greniolet.

Po lo tchivra l'êtâi oncora bin pî. L'avâi sa reintse à l'étrabyo et adî la mîma, lo premi lin dè coute la porta. Et on boquet pe lèvé l'êtâi lo bocan. La tchivra lâi baillive son lacî, on lacî qu'on n'arâi jamê cru que fusse asse bon : dâo quemet dau mâ, blîian quemet lè tsemise âi felhie à l'assesseu quand l'assesseusa l'a fé la

buîa et que chêtant su lo cordi, et cliâi quemet dau vin vilhio.

L'êtâi lo premi affère que fasâi la mère Greniolet, quand sè levâve : allâ ariâ la tchivra. L'étrabyo ètâi nâ, on lâi vayâi pas bî. Rein qu'onna croûie bornatse que l'êtâi clioussa avoué dau fein. Mâ cein fasâi rein. La mère Greniolet cougnessâi la pllièce à la tchivra par tieu, et lè z'adzî assebin. L'eintrâve avoué sa bêguina et sè choque, on bocan d'aberdjau de matâre, rodzo. Clioussâi la porta quand l'êtâi eintrâie, et lè, dein la nê nâire, quemet se l'avâi ètâ lo grand dzo, sein sè trompâ, sein tatâ lè parâ, sein trabetsî, lâi allâve rrau... dau premi coup l'eimpougne lè tètê et lo lacî bielliâve dein lo seillon. Et l'êtâi dinse du veingt ans, dza avoué l'autra tchivra, ellia que l'avâi devânt stasse.

Mâ n'ète-te pas arrevâ on dzo que quaque mâlin grieliet l'ant voliu ein djuvî de iena à la mère Greniolet. Tandû la nê, l'eintrant dein l'étrabyo, prègnant la tchivra que betant à la pllièce dau bocan, et lo bocan que mettant iô l'êtâi la tchivra. Du cein refotant lo camp sein que nion lè z'ausse vu.

Lo leindêman matin, la mère Greniolet va ariâ quemet de cotouma, son seillon dèso lo brê. Cliou la porta on iâdzo dedein, et va à novillon vè la pllièce iô dèvessâi itre la tchivra. Sè baisse, met lo seillon et va po coumeincî à ariâ. Que s'ète passâ ? N'ein sè rein, mâ dâi dzein que passâvant l'ant oîu onna bouêlâie. L'êtâi la mère Greniolet que desâi :

— Eh ! mon Dieu è-te possibillio ! Lè tètê à ma tchivra que l'ant lo décret !⁴

MARC A LOUIS.

Oraison funèbre. — Il y a de cela plusieurs années. On rendait les derniers honneurs à un radeleur d'un de nos petits ports du Léman.

Au bord de la fosse, un collègue du défunt s'avance et, avec émotion :

« Adieu, ami, adieu ! On ne t'entendra plus crier de ta voix sympathique : « embarquement ! » « débarquement ! ». Ah ! messieurs, c'était un homme dépourvu de tout scrupule ; honneur à lui ! » — C. P.

ROMANDS ET BOURGUIGNONS

DEPUIS notre article sur les chansons et contes de la Bourgogne, il nous est tombé sous les yeux une intéressante étude sur la Bourgogne et les Bourguignons par M^{me} Alice Poulleau-Boudriot, où nous trouvons quelques traits nouveaux.

Nous allons y faire, à l'intention des lecteurs du *Conteur* quelques glanures, qui nous fourniront l'occasion de curieux rapprochements.

Le vrai Bourguignon est celui qui cultive la vigne, le « veigneron », l'homme de la « Côte ». Il se moque de tous les Bourguignons d'à côté, les « migeoux de gaudes » (mangeurs de boulie) de Bresse, des « borbesses » (embourbées), de la Saône, « que craichan dans l'ia pot far des rends » (qui crachent dans l'eau pour faire des ronds, c'est-à-dire qui sont badauds et paresseux), des « buvoux d'ia et migeoux de treufes » (buveurs d'eau et mangeurs de pommes de terre), de l'Yonne. De leur côté, les Bourguignons d'à côté, l'appellent « mige-to » (mange tout), « grête-rouèche » (gratte-roc) « qu'à ne trêveille pas l'hivar et qu'à vend portan son vèin châr ! (qui ne travaille pas l'hiver et qui pourtant vend son vin cher.)

Le vrai Bourguignon a les cheveux châtains, les yeux bruns, pétillants de malice, les épaules carrées ; il est haut en couleurs. Il parle haut avec force gestes, d'un ton chantant, en roulant les *r* d'une façon spéciale, contant, avec une sorte d'humour caractéristique, avec un air de pince sans rire, les histoires les plus folles. On

⁴ Décret.

l'a appelé le méridional de l'Est ; jamais pourtant, au rebours des gens du Midi, il ne prend ses farces au sérieux. Il adore épater le bourgeois, si l'on entend par bourgeois tout ce qui est convenu, affecté, comme il faut, tout ce qui a trop de decorum ; il contera d'un air ingénu, devant une demoiselle prude, un conte gras et salé ; il jouera au rustre devant un monsieur poseur. Il saisit du premier coup d'œil le ridicule ou le côté faible des gens. Il a l'esprit égalitaire. Les grands airs ne lui en imposent pas. De là, la foule des sobriquets fort amusants, que se donnent les gens des villages — trait que l'on retrouve dans nos localités frontalières. Les villages eux-mêmes ont, pour la plupart, leurs sobriquets — tout comme chez nous : il y a les « libots » (crapauds), de Cormot, le « Vinvoué » (Viens-voir = curieux), de Cirey ; les « liornes » (sots) de Changey, les « lauviots » (orvets), La Rochepale, les « ânes », de Biané, les « kiz » (grosse sauterelle verte), de Baubigny, etc.

Le Bourguignon a horreur du sentiment étalé. Lamartine y est une exception. Il dissimule son émotion dans une boutade. C'est un sanguin avec tous les défauts des sanguins. C'est un bien buvant, bien mangeant, bien vivant. « Vivant » est le nom patronymique de beaucoup de vigneron de là-bas. Un trait caractéristique de l'esprit bourguignon, c'est son remarquable bon sens, son amour de l'équilibre ; il voit clair, il voit juste ; son imagination est vive et chaude, mais souvent son horizon est étroit. Il est rationaliste ; en Bourgogne, beaucoup de contes, peu de légendes, jamais de merveilleux. On n'y connaît qu'une « dame blanche », celle de Saint-Roman, petit village perdu à huit kilomètres de Beaune. Là, quand doit mourir une jeune fille du village, une dame blanche descend le sentier en lacet qui conduit au ruisseau ; elle y prend de l'eau dans le creux de sa main, boit et remonte en gémissant. Ailleurs, les « dames blanches » sont des « galipotes », c'est-à-dire des garnements qui s'amusent d'un drap pour aller voler les fruits dans la campagne ; sa piété est familière : les contes suivants le montrent :

Un habitant de Corberon, fréquemment dans les vignes du Seigneur, et qui s'est arrêté à mame « bôchon » (buisson de sapin ou de genévrier qui, pendu au-dessus de la porte, désigne un cabaret) arrive un jour tout échauffé à l'église. Elle est vide : la procession des Rogations serpente déjà à travers la campagne. Il va s'agenouiller devant l'autel de la Vierge, et à haute voix demande : « Bonne Sainte Vierge, vô prie a nô beiller (bailler, donner) ben du forage (foin) du blet, de l'aivone (avoine), bein du vèin seurtô !

— Non ! point de vèin ! point de vèin, crie un enfant de chœur dissimulé derrière une stalles.

L'homme, alors regardant avec indulgence l'Enfant-Jésus sur les bras de la Vierge, explique :

— Toué, coye-tai ! (tiens-toi coi, tais-toi). Lâ causai tai mèfre, qu'é pu de rayon (raison) que toué !

C'est au catéchisme :

— Mon petit Pierre, demande le curé à un gamin, que dit-on avant de dîner ?

— ???

— Voyons, petit, que dis ton père avant de manger sa soupe ?

— Mon peire, a dit : « Attaquons ! »

S'adressant à un autre gamin, le prêtre demande :

— Voyons Bâtisse, dis-moi où est Dieu ?

— Bâtisse, levant le doigt d'un air agacé et demande si inutile, montre le crucifix pendu au mur en disant :

— Agatie don (Regarde-le donc !)

Voici un prône en patois en grande faveur dans le pays : les vieux le disent aux petits enfants :

L'HISTOIRE DE ADAM ET EVE

Mai frères,

An y ai longtemps qu'I medito dans le pôtus (pêtuiss, porte) deune meureille (muraille) de v'ni vous fâre ine girliconie (kyrielle) de recommandations ben mainnée dans la casse de lui penitence.

Grand Saint-Hubé, paitron des chaissons, baillez-moué lai grâce, de far sorti quequons de ces gros marcessins des bôchons (broussailles) de l'iniquité.

Diou, mes frères, aivo crié l'houme une ein état (état) de bonheur a saintetati, et l'aivo mi dans le pairaidi de lai tiarre (terre). L'houme s'aippelo Adam et lai fome Eve.

« Adam, qui Diou auro dit, et un peu toué, Eve, vous pourrà vo promenai to le longue du jardingue; vo porrà to cueilli, to meigai (manger); mà i vo ctéqui (celui) de lai science du ben et du mau. Mà vò en èe (avez) ben aissez d'autes. Si vos tuchez à ctéqui (celui-ci) vò meurez... »

Aidam et Eve proumirent ben de ny jaimâ tucher. Al (Ils) etint heureux, mes frères... a (ils) n'aivint ran à fâre, et point de chaigringe. Mà le diable feut jailoux de ce bonheur. A sè dit : « I le detruirai ». Quement (comment) qu'à s'y prit, mes freres? Il est meilen; vos l'allez voué. A s'engaignet (il s'engaina, se met) dans lai piâ d'un serpent. (Remarquez ce « un serpent » : c'est du vaudois tout pur). Enfourné dans sa piâ (peau), s'aipruche (il s'approche) to docement de lai fome quement un fripon qu'al est (qu'il est), mes frères.

Porquouai qu'te n'minge pas de c'te poume? qu'a li dit en li montrant li biâ (beau) frut.

— Diou m'en ai defendu, que dit Eve. Si y'en tuchô, y meurerô.

— Nenni! nenni! te ne meurez point; mige (mange), mige, peur fomé. Te serai pareille à Bon Diou!

Ah! paur aimis (pauvres amis). Eve crut le diable. Elle culle (cueille) eune paume, elle en mige ein bô, en pource un autre ai son houme qui lai prit, lai mégit, le pauvre liarnâ (benet).

Dépeu ci mail heureux jor, Aidam et Eve furent chiaisés du paradis, et nò d'avai z'eux.

Eh ben! an y faut rentai mêténant!

Les « vieux » attribuent un sens au chant des oiseaux : la caille crie : Paie tes dettes! Paie tes dettes! La linotte dit : Prie Dieu, petite, prie Dieu! Les petits bergers font cuire des truffes (pommes de terre) dans le feu qu'ils allument. On « grolô » (gruler = secouer) les arbres pour faire « chouaire » (choir, tomber), les « quanquouères (cancoires, hannetons). Une jeune fille est une « drôlesse » (le mot correspond à notre mot patois « gaupâ, fille ». On dit *leurteu*, qui correspond à notre « très tout » = tous. Le pillon est un « parpoilleu ». Le « sereu » « selui » est le soleil. « Lai taule » c'est la table : « Lai taule est garnie ».

B.

Pour la paix. — Un ivrogne impénitent a signé nombre de fois un engagement de tempérance, mais, décidément, sa soit inextinguible l'empêche de respecter sa signature.

Sur les instances de la pauvre femme de l'in-corrigeable buveur, le pasteur consent à tenter une nouvelle démarche.

Après un long sermon, écouté sans défaillance par notre homme, celui-ci, très digne, dit au ministre :

— Je signe encore cette fois, pour avoir la paix, mais n'y revenez pas ! — C.

La livraison de septembre 1948 de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE et REVUE SUISSE contient les articles suivants :

Victor Giraud, La Marne. Un chapitre de la Grande Guerre. — Eden Phillpotts, La ferme de la Dague. Roman. (*Sixième partie*). — Albert du Bois, Vive la nation! Poème. — Alexis François, De « romantique » à « romantisme. » (*Seconde et der-*

nière partie.) — Okakura Kakuzo, Le livre du thé. — J. E. David, De l'origine de quelques jeux en plein air. — André Langie, Les Prussiens. — Henry de Varigny, Impressions de soldats. (*Quatrième et dernière partie*.) — Programme et action politique du Comité national polonais à Paris. — Chroniques italiennes. (Francesco Chiesa); anglaise (H. C. O'Neill); suisse allemande. (A. Guillard); scientifique. (Henry de Varigny); politique. (Ed. Rossier.) Table des matières du tome XCI. Revue des livres.

La Bibliothèque Universelle paraît au commencement de chaque mois par livraison de 200 pages.

LES CHASSEURS

MARDI, s'est ouverte la chasse. Malgré la dureté des temps, très nombreux sont les disciples de St-Hubert qui, le fusil et la gibecière en sautoir, ont pris la clef des champs. Rien ne résiste à la passion et à l'habitude. Un chasseur qui se respecte ne manque pas l'ouverture. Que diraient lièvres et perdreaux, gelinottes et faisans?

Il y a trois types de chasseurs, écrivait un jour, à propos justement de l'ouverture, un correspondant de la *Feuille d'Avis de Vevey*. Ils ont tous trois leurs caractères bien propres. Ce sont :

1^o Le *brigand*, celui qui chasse pour la viande, pour réaliser un bénéfice; celui qui tue tout, qui est devant toutes menées; celui qui vérifie le sexe des chevreuils après coup. Sa maxime est : tirons toujours, on verra après. C'est celui qu'on ne reconnaît qu'à son fusil, car il ne porte ni guêtres, ni costume de chasse, ni sac; il part en habit de travail; c'est celui qui ferait mieux d'aller tranquillement à son travail, car à la chasse on ne devient pas riche; mais quoi, la maladie le tient; le microbe l'a envahi.

2^o Le *sportsman*, celui qui chasse par goût, par délassement; qui goûte toute la poésie d'une belle menée dans les grands bois, à tel point qu'il en oublie souvent de courir au bon poste. Il a des chiens de race, bien éduqués, qui chassent d'ordre et avec art. Le bon travail de ses chiens lui est déjà une satisfaction. Il tire et tire bien, mais ne se glorifie pas outre mesure de ses succès. On le reconnaît de loin; il a le costume classique; il ne se coule pas derrière les haies comme le renard; il vous salue, vous parle, vous interroge sur ce que vous pouvez avoir vu. Il a aussi la maladie, mais pas au point d'en négliger ses affaires.

3^o L'*amateur* ou *chasseur de casquettes* : Celui-là est pur. Il est équipé avec grand chic, possède les fusils dernier cri; il sort de chez lui à 9 heures du matin en bottes cirées et rentre souvent pour déjeuner à midi. Il n'y connaît rien, mais parle de tout en connaissance. Il n'a jamais rien tiré ou fort peu de chose, par hasard, à son grand étonnement. Il ne s'en cache pas, du reste. Ses chiens ont tout sauf la science de la chasse. Ils mèneront un chat, tambour battant, jusqu'au cerisier où le félin grimpera et japperont au pied de l'arbre jusqu'à ce que le maître vienne le coupler. Il ne s'écarte guère des grands chemins et des sentiers battus; il n'a pas honte d'acheter un lièvre à un camarade rencontré au hasard, afin de rapporter quelque chose à la cuisine. Le personnel de la maison dit avec respect : Monsieur a rapporté un lièvre, hier; Monsieur a tiré un canard ce matin. Il n'est du reste pas jaloux des succès de ses camarades chasseurs, au contraire, il les félicite chaudement de leurs bons coups, quand il les rencontre. C'est un bon copain.

Un livre d'or du canton de Vaud. — Les éditions « SPES », Lausanne et Vevey, mettent en souscription, en 9 livraisons, une publication d'un intérêt historique, politique et social, qui n'a encore aucun équivalent dans notre littérature historique suisse. Sous le titre de *Livre d'Or du Canton de Vaud*, deux Vaudois, MM. H. Delédevant et M. Henrioud, aidés de nombreux collaborateurs, ont constitué le répertoire général des familles bourgeoises du canton de Vaud. Ce répertoire

comprend environ 10,000 noms, avec des renseignements précis sur l'ancienneté, l'origine des familles et la mention de leurs personnages marquants.

Dès maintenant, et en vue de l'avenir compliqué qui s'annonce, il est du plus haut intérêt que les membres d'une famille ethnique puisse se retrouver et se reconnaître. Le « *Livre d'Or du canton de Vaud* » révélera les uns aux autres les enfants de la grande famille cantonale. Cette publication placée sous les auspices du Département de l'Intérieur, rendra donc d'éminents services aux particuliers, aux autorités et fonctionnaires de tout ordre. Nous ne pouvons qu'engager nos lecteurs et tous les amis de notre histoire à souscrire à cet intéressant « Livre d'Or » dont le prix, payable en trois années, ne grèvera que très légèrement nos budgets de guerre.

Le diable. — « Qu'est-ce que le diable ? » demandait à ses catéchumènes garçons un pasteur lausannois, mort depuis bien des années et qui jouissait d'une popularité très méritée et de bon aloi.

Comme personne ne répondait :

« Vous ne savez pas, mes amis?... Eh! bien, le diable, c'est... Voyons?... Mais c'est dix-huit ans et un jupon rose ». — C.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

La Bibliothèque de mon oncle

28

PAR

RODOLPHE TŒPFFER

« Bulle *Unigenitus*, bulle *Unigenitus*! disais-je en fouillant mon bouquin, bulle *Unigenitus*... La voilà en grosses lettres? C'était du latin! horrible mécompte! Depuis cette impression-là, j'ai toujours eu de la répugnance pour le latin, qu'auparavant, à la vérité, je n'aimais pas. Remarquait toutefois que la bulle commençait au milieu de la page, je jetai les yeux sur ce qui précédait. Voici :

Comment la châtellenie d'ANGLIVOIS entra en la branche des CHAUVIN par le mariage de messire de SAINTRE avec HENRIETTE D'ENTRAGUES.

« Onques n'avait esté d'amour féru le jeune damoiseau. Or il avint que la barbe lui bourgeonnait à peine, qu'il veit Henriette en la cour du chasteau et preint moult plaisir à la considérer, gente qu'elle estoit pour lors et d'avenante figure; et humoit par ainsy faire le mal d'amour, ne pouvant à aultre chose songer durant le jour et les veilles de la nuit. Toutesfois ne sçavoit comme lui dire, estant neuf aux propos d'amour. Et aisé et sans paour qu'il estoit parmi les garçons, par devant la damoiselle estoit gauche et mal avisée. Or est-il que, tousjours plus espris, se donna couraige, et un jour s'estant posé en la chambre de son aïeul où ce qu'elle devoit venir, lui apprestoit, avec un bouquet, un tant magnifique témoignage de la flamme dont il ardoit pour ses beaux yeux. Et tant qu'elle ne vint pas, estoit merveilleux à lui en dire, en lui présentant gracieusement son bouquet. Ains oyant Henriette entrer, le jeta vistement dessous la table et devint muet, gauche, et plus mal apprins qu'un varlet prins en faute! Henriette de son costé l'ayant veu, et le bouquet épars, rougit merveilleusement; en telle façon qu'ils estoient là en face, rouges comme deux pavots des champs, et sans plus dire. Et y feussent encore sans l'aïeul, lequel entré : « Que faites-vous céans?... » etc.

(A suivre.)

Nouveaux abonnés. César Martin, Chiètres sur Bex, (procuré par M. Fiaux). Dupuis, pinte communale, Corcelles-le-Jorat. (procuré par M. le Dr Grandjean). Edouard Chenevard, Pully. Emile Resin, L. Chenaux et Alph. Pelichet à Gollion. Dietrich à Eclépens. Jules Auberson à Ferreyres.

Kefol NEURALGIE MIGRAINE
BOITE 5 TABLETS P. 180
TOUTES PHARMACIES

Julien MONNET, éditeur responsable.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRA

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS